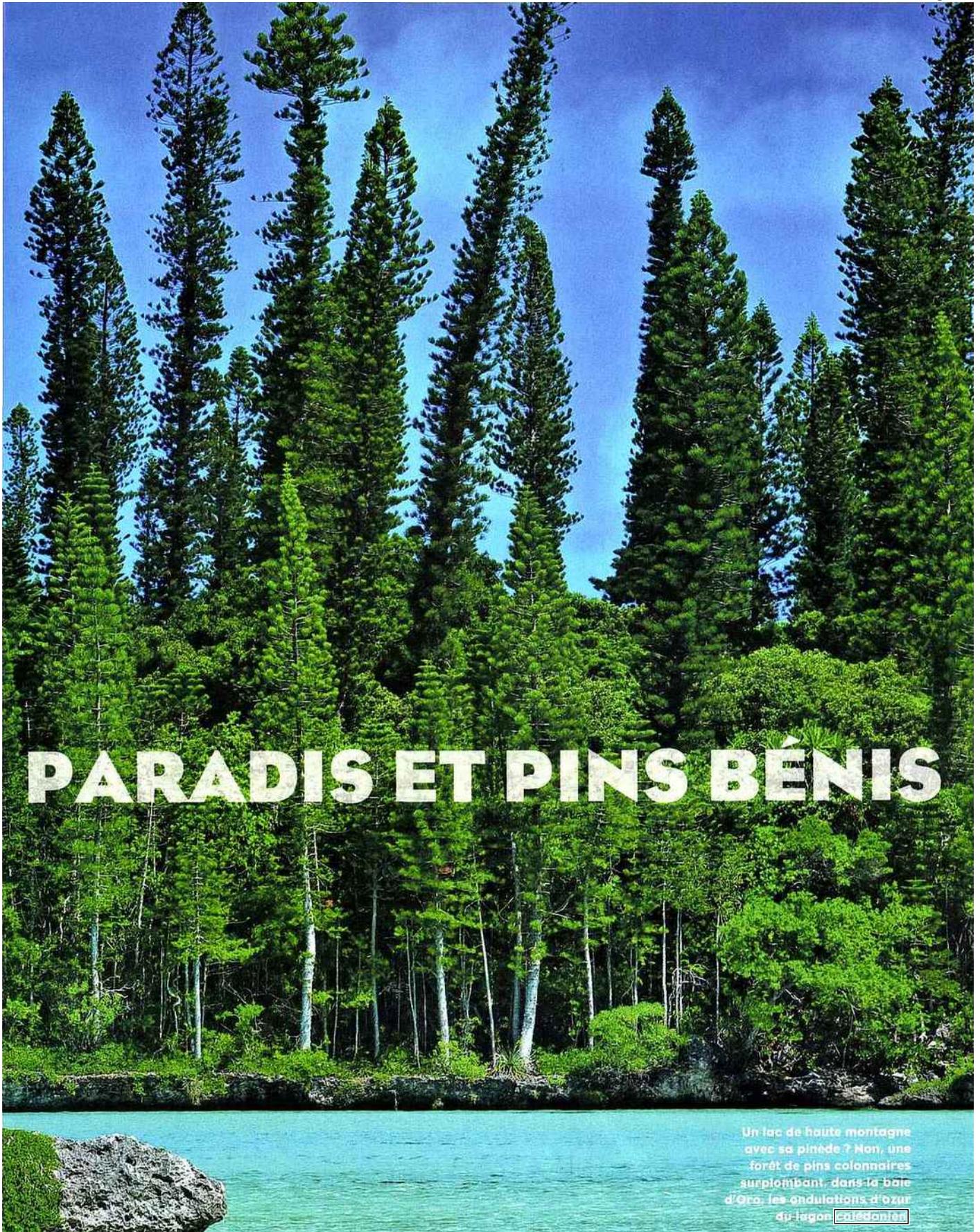


LE MONDE EN VERT (6)

NOUVELLE-CALÉDONIE

Au cœur du Pacifique, l'île des Pins doit son nom et sa renommée aux paysages insolites qu'offrent les bandes d'araucarias dressés le long du littoral. Une forêt sur le lagon aussi rare que fascinante.

PAR LAURENCE HALOCHÉ (TEXTE) ET STANISLAS FAUTRE POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

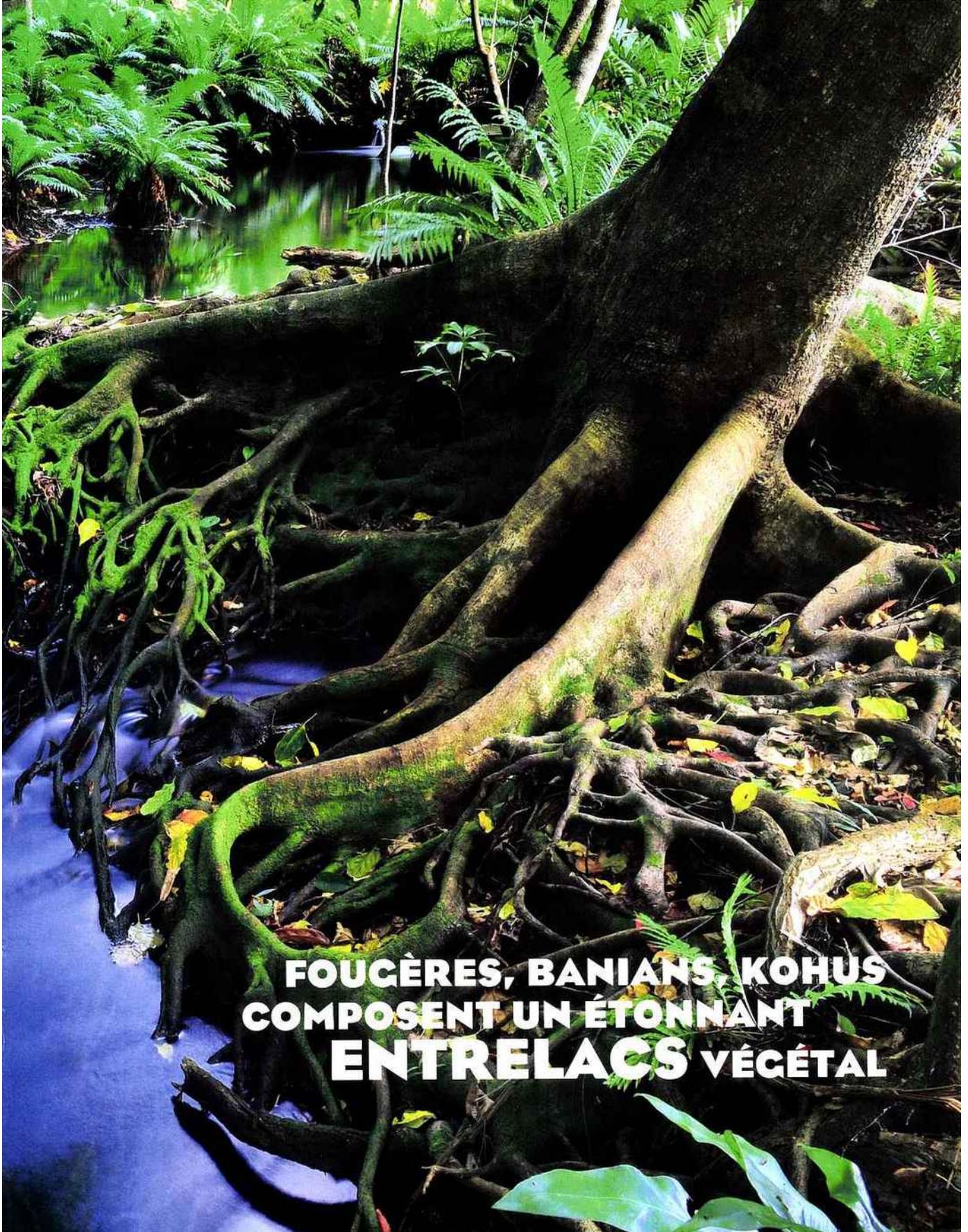


PARADIS ET PINS BÉNIS

Un lac de haute montagne
avec sa pinède ? Non, une
forêt de pins colonnaires
surplombant, dans la baie
d'Oru, les ondulations d'azur
du lagon **Calédonie**



La végétation luxuriante
qui s'épanouit près de la
grotte de la reine Hortense
témoigne de la richesse
exceptionnelle
de la flore calédonienne.



**FOUCÈRES, BANIANs, KOHUS
COMPOSENT UN ÉTONNANT
ENTRELACS VÉGÉTAL**



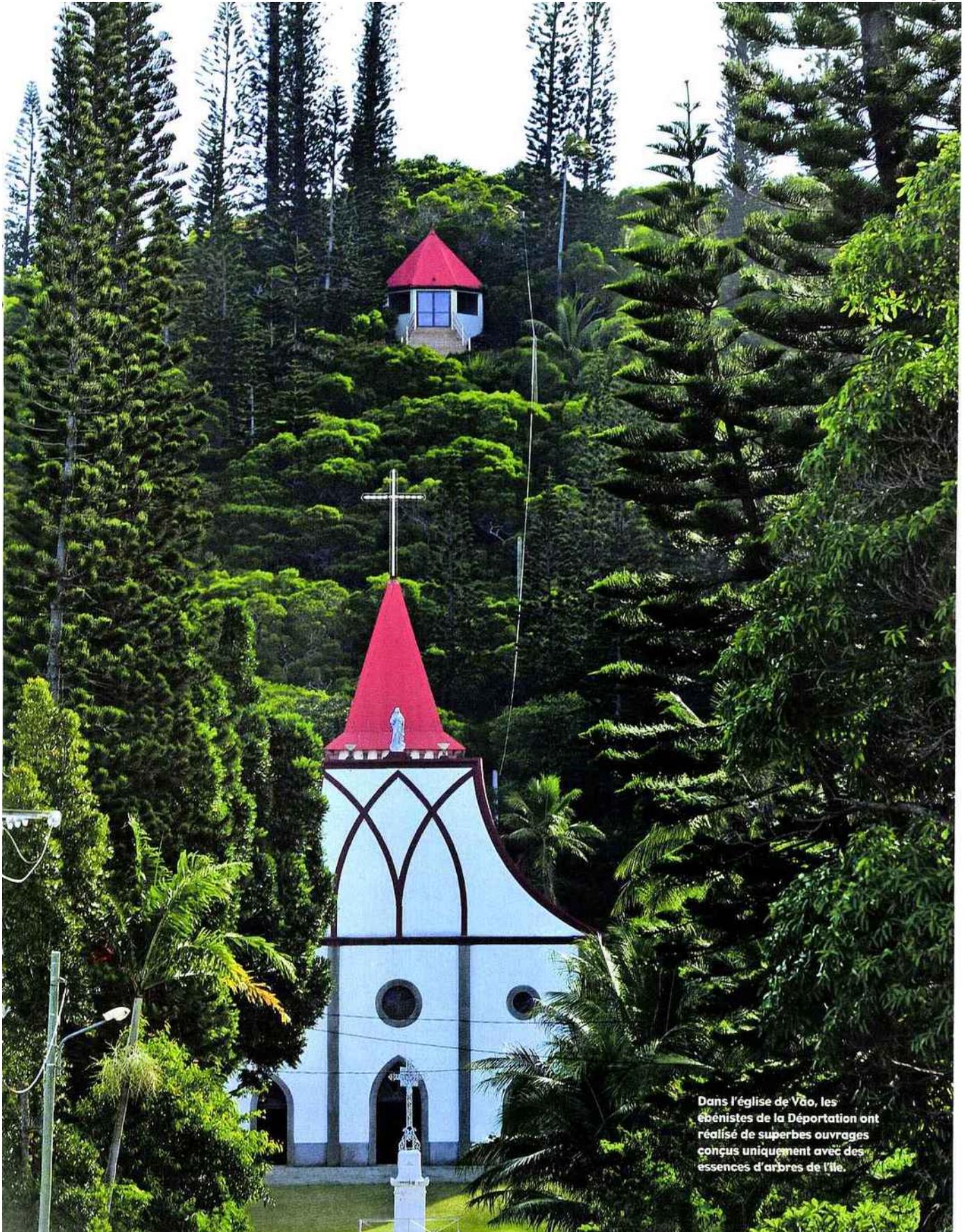
Exploitée au XIX^e siècle pour son bois de santal, l'île prend toutes les mesures pour préserver la beauté de ses sites naturels.

Le plus grand explorateur du siècle des Lumières broyait-il du noir ce jour-là ? Après les Marquises et les Nouvelles-Hébrides, en avait-il déjà trop vu pour ne pas jeter l'ancre à une brassée du paradis ? Lorsqu'en septembre 1774, James Cook

longea cette île de poche, située au sud de la Grande Terre calédonienne, il eut non seulement la crainte légitime de voir son navire s'échouer sur les récifs coralliens, mais il fut aussi victime d'une sacrée berlue. Ce natif du Yorkshire, sans doute plus habitué dans sa jeunesse à fouler les landes sauvages de sa chère Angleterre qu'à monter au cocotier, prit, de loin, les longilignes et insolentes silhouettes des pins colonnaires bordant les rivages pour les mâts d'une menaçante armada étrangère. Les deux naturalistes qui l'accompagnaient, Foster père et fils, n'étaient guère plus avertis, qui y virent la présence d'orgues basaltiques semblables à ceux de la Chaussée des Géants, en Irlande. Ce n'est qu'une fois arrivé à l'îlot Améré pour le mouillage que l'équipage s'aperçut qu'il s'agissait d'arbres. Des spécimens de pins endémiques si rares et si majestueux que le capitaine anglais décida de baptiser de leur nom ce bout de terre d'une beauté à faire croire aux mirages. Plus de deux siècles plus tard, il n'est pas rare, d'ailleurs, qu'après avoir vu l'île des Pins, on soit tenté de parler d'une simple illusion, d'une hallucination ou, mieux encore, de taire son existence : histoire de garder pour soi cette discrète planque

de Robinson réduite, sur une mappemonde, à la taille d'une tête d'épingle piquée sur le tropique du Capricorne. Ici, pas de charters ou de clubs de vacances. On n'arrive pas impunément à Kunié (nom de l'île en mélanésien), on y chemine lentement après avoir parcouru plus de 17 000 kilomètres pour les métropolitains, fait une halte à Nouméa avant d'embarquer à bord d'un ATR 42 ou d'un catamaran rapide. Si, en pleine saison, le ponton de la baie de Kuto - une nouvelle gare maritime doit voir le jour en 2016 -, peut devenir le podium d'un défilé de croisiéristes australiens et japonais, quelques pas sur la plage de Kanuméra suffisent pour éprouver cette impression chère à Rilke d'être « irrésistiblement seul ». Immanquablement, le corps se déleste. Les heures s'étirent. Une douce renonciation s'annonce. Devant ce paysage de toscane tropicale dont les bas-reliefs se hérissent d'étranges cyprès exotiques, le regard s'attarde. Il suit, à fleur d'eau, les lignes languissantes du lagon chahuté par la verticalité des araucarias plantés au garde-à-vous le long du littoral. Il s'amuse de la posture hiératique de ces géants - jusqu'à 60 mètres de hauteur - chapeautés d'un drôle de toupet en forme de balai-brosse : une cime en ogive composée « d'écaillés sur des ramilles disposées en dièdre » corrigerait un scientifique. On ne plaisante pas avec ces dignes survivants archaïques de la végétation du Trias, remontant au début de l'ère des dinosaures, il y a 230 millions d'années. Emblème végétal de la Nouvelle-Calédonie, le pin colonnaire appartient à un patrimoine immémorial que l'île se montre soucieuse de préserver en faisant notamment preuve d'une résistance aimable aux dérives de l'extrême modernité. « Nous ne sommes pas contre le développement du tourisme, mais nous le faisons pas à pas, à l'échelle de notre île, explique Hilarion Vendégou, ancien maire, sénateur UMP et grand chef coutumier... Si l'on voit trop grand, on prend le risque de fragiliser notre environnement. Nous ne le voulons pas. Tout

JAMES COOK NE PUT Y ABORDER, L'AMIRAL ENTRECASTEAUX EUT PEUR



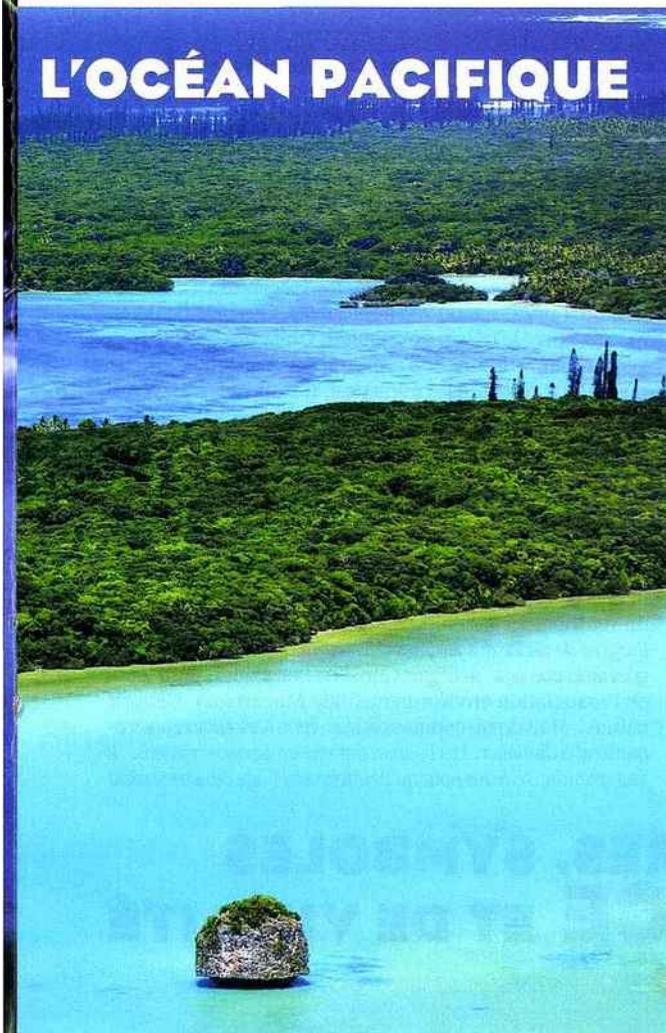
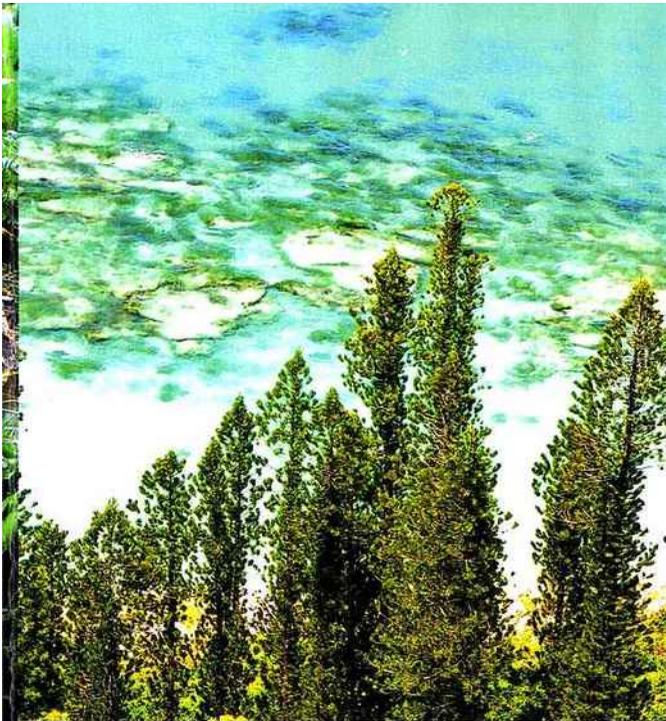
Dans l'église de Vão, les ébénistes de la Déportation ont réalisé de superbes ouvrages conçus uniquement avec des essences d'arbres de l'île.



UN TAPIS DE VERDURE CISELÉ PAR

Sur les 19 espèces de pins colonnaires, les deux tiers se trouvent seulement en Nouvelle-Calédonie. Ils se dressent notamment dans la baie d'Upi, où les piroguiers naviguent entre les rochers coralliens.





ce qui est fait préserve nos ressources naturelles, nos belles plages, nos belles forêts... Et le sourire de la population. Car nous sommes tous riches de ce que la nature nous donne. » Les huit tribus (Ouatchia, Ouapan, Touété, Youwaty, Vao, Gadji, Comagna, Kéré) perpétuent les échanges initiés il y a plusieurs siècles par leurs ancêtres. Si des fragments de poterie Lapita, découverts à Vao, témoignent d'un rattachement ancien de Kunié à une aire de communication océanienne, sans doute 1 500 ans avant J.-C., les vestiges de structures circulaires en terre et grenailles de fer retrouvées sur le plateau, la présence d'entassements de corail fossile dans la zone forestière attestent du peuplement de l'île à une époque extrêmement reculée. Pêcheurs et cultivateurs étaient installés sur les côtes et à l'intérieur des terres, bien avant que n'arrivent les catéchistes polynésiens protestants de la London Missionary Society, en 1840. Aujourd'hui encore, même s'ils sont de plus en plus nombreux à vivre du tourisme, les 2 806 habitants de l'île des Pins restent viscéralement attachés à cette nature nourricière, cette terre à laquelle ils appartiennent... Et non l'inverse. « *Nous Kanaks, nous avons été écologistes avant l'heure* », aime répéter le footballeur Christian Karembou, né sur l'île voisine de Lifou. Le respect de l'environnement, le culte des anciens, l'importance des autorités coutumières ont effectivement permis d'éviter les tractopelles des promoteurs immobiliers - des années de palabres ont précédé la construction de l'hôtel Méridien -, la privatisation des plages, la destruction massive d'une végétation qui, après avoir été abusivement exploitée par les santaliers, au XIX^e siècle, semble enfin avoir repris ses droits.

De la savane côtière à la forêt calcaire, la nature s'offre à nouveau brute de décoffrage. Sur la côte Est, notamment, elle fait éclater, à la mesure des bleus exaltés du lagon, le vert maillage d'un jardin luxuriant et dense, sans grille et sans danger, mais dont l'accès, faute de sentiers pédestres - hormis celui reliant la baie d'Upi à celle d'Oro -, reste souvent difficile. Peu importe ! Sur cette île quasiment circulaire, le spectacle est partout. De la baie de Kanuméra à la baie de Kuto, une charmille, née de l'entrelacement des branches de bugnys séculaires, transporte le promeneur dans une forêt de Brocéliande. Au nord, près de Gadji, le point de vue de la plage de la baie des crabes révèle une carte postale typique de « *l'île la plus proche du paradis* », avec ses pins bénis dressés comme des index pointés vers le ciel. Au sud, une grimpe au pic N'Gâ (262 mètres), permet de découvrir d'autres perspectives : au loin, l'îlot Brosse et un énième peuplement d'araucarias, plus près, à proximité de la tribu de Comagna, quelques spécimens plus isolés se la jouent en solitaire. Une configuration qui ne doit rien au hasard. Traditionnellement planté sur l'allée centrale qui mène aux grandes cases, le pin colonnaire est le témoin d'habitations anciennes, généralement érigées pour les hommes de haut rang. Au centre culturel Tjibaou, à Nouméa, un « *chemin kanak* » illustre parfaitement la symbolique du végétal dans la culture mélanésienne. Composé de nombreuses essences, ce parcours retrace notamment l'histoire du héros fondateur Teà Kanaké, premier né de tous les hommes dont l'origine s'ancre dans la tradition orale la plus ancienne de l'aire païci-cèmuhi. Aux cinq étapes de son existence se réfère une plante particulièrement essentielle : le taro géant est associé à l'origine des êtres, l'igname, symbole de l'homme, et son complément féminin, le taro d'eau, re-



Le V victorieux d'une forêt primaire qui, de ses 60 mètres de hauteur, tient tête à un lagon classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

présentent la terre nourricière, le pin colonnaire se réfère à la terre des ancêtres, le banyan, ancien lieu de sépulture, introduit au pays des esprits, le bois de fer annonce la renaissance... Entre la vie et la mort, il n'y a pas de frontière, pas plus qu'entre les hommes, la terre et les esprits. Un rapport entre le monde visible et le monde invisible dont les Kuniés ne parlent pas ou peu : « *Les esprits de nos ancêtres, de nos familles, de nos clans sont là, dans la mer et sur terre. On le ressent, c'est propre à chacun* », confie le grand chef Hilarion Vendégou. A mots couverts, certains pêcheurs évoquent des lieux tabous de la forêt où des noix de coco tombent de nulle part, où des traces maintes fois effacées réapparaissent sans explication... Difficile d'en savoir davantage. Originnaire de la tribu de Gagdi où était implantée la première chefferie, Adriano Vama préfère évoquer la beauté des arbres - kohu, banyan, cerisier bleu, santal, ralia, acacia... - de la forêt où il a grandi. Souvent, il accompagne les touristes curieux de voir d'autres trésors de l'île moins connus que le sublime chromo des plages de Kuto, au sable plus blanc que du talc, ou l'image irréelle de la piscine naturelle de la baie d'Oro. De son ancien terrain de jeux, ce jeune chauffeur de taxi connaît le moindre recoin, la moindre plante médicinale. En bord de plage, un premier arbuste en forme d'ombrelle retient son attention : « *C'est ce qu'on appelle le faux-tabac. Ses feuilles préparées en infusion sont très efficaces contre la gratte* - une maladie d'origine alimentaire causée par la consommation de poissons contaminés par la

ciguatoxine. *Pas besoin d'aller au dispensaire, quand on a mal partout, une décoction d'écorces de niaouli (eucalyptus) soulage les rhumatismes et les courbatures. On trouve tout ici !* » A l'entrée de la grotte de la reine Hortense, se trouve même une plante à shampoing qui pousse près de la rivière.

Avec plus de 3 000 espèces de plantes, la Nouvelle-Calédonie possède l'une des biodiversités terrestres les plus riches au monde après le bassin amazonien. Quelques mètres plus loin, la voiture d'Adriano s'arrête près d'un gigantesque banyan. Dans cette jungle miniature, n'importe quel gamin aurait utilisé les lianes de l'arbre pour imiter Tarzan, mais on ne joue pas près de ce mastodonte qui représente l'image des ancêtres. « *Les lianes sont comme leur longue barbe* », précise-t-il. Et d'ajouter : « *Ici, la nature sculpte et dessine souvent des visages sur les arbres. Il faut bien regarder partout !* » Ouvrir l'œil et, lorsque la lumière débusque peu à peu les zones d'ombre encore tapies dans les sous-bois, ne pas hésiter à lorgner sous les feuilles où s'abrite une autre curiosité de l'île, un ventripotent gastéropode endémique : le bulime. « *C'est l'argent de poche des femmes qui sont traditionnellement chargées de la cueillette*, souligne Christine Pöllabauer, présidente de l'association environnementale Mocamana - L'Esprit nature... *Mais depuis quelques années, cette ressource économique tend à diminuer. Les bulimes ont une croissance très lente. Il faut attendre 3 à 5 ans pour qu'ils atteignent l'âge adulte et soient*

DES PINS COLONNAIRES, SYMBOLES DE PUISSANCE ET DE VIRILITÉ



L'araucaria est surtout utilisé pour la construction des pirogues et des cases. L'île abrite encore une scierie et une distillerie de santal. Ci-dessous, à droite : le grand chef Hilarion Vendégou devant la baie de Saint-Maurice, où fut célébrée la première messe.

comestibles. La méthode d'élevage est au point mais il faut encore que s'engagent des discussions coutumières pour définir le lieu et les tribus concernées... En attendant, il n'y a plus qu'à l'île des Pins que l'on peut en consommer. C'est très bon préparé avec une persillade ! » Il ne faut pas se priver de la dégustation de cette savoureuse spécialité culinaire, ni du plaisir de découvrir, au marché de Vao, tous les mercredis et samedis, les autres produits locaux que sont l'igname, la patate douce, le manioc ou le taro, dont la domestication serait plus ancienne que celle des céréales... Dans ce petit village sorti tout droit d'un document des archives de la Société des études océaniques, se dresse la ravissante église Notre-Dame-de-l'Assomption, construite en partie par des déportés de la Commune de Paris, arrivés de métropole à la fin du XIX^e siècle. Le 29 septembre 1853, Kaoua Vendégou, le grand chef des Kuniés, évangélisés depuis des années par les Pères maristes, avait signé l'acte de la prise officielle de l'île des Pins par la France.

Parmi les déportés, nombreux étaient les ouvriers d'art, les menuisiers-ébénistes, voire les Compagnons du devoir. Leur haine des curés ne les empêcha pas de travailler, contre un modeste salaire, pour le père Goujon, qui leur avait notamment confié la construction du tabernacle de la chaire et des fonts baptismaux... « C'est eux qui ont fait la grande croix, l'étoile, le parquet en point de Hongrie, précise Jean-Christophe Déret, guide sur l'île depuis quatorze ans. Ils n'ont utilisé que des arbres locaux, différentes essences pour pouvoir jouer avec les couleurs. Les bancs, en revanche, plus récents, ont été réalisés en kohu par Joseph, dont le fils travaille lui aussi, le bois comme piroguier. » La baie de Saint-Joseph abrite encore un chantier de construction de pirogues à balancier traditionnelles. En 1991, les organisateurs du Raid Gauloises en avaient commandé plus d'une quarantaine. On s'en souvient encore ici, comme de l'émission « Koh-Lanta » tournée sur des îlots voisins en 2005. Alexandre Douépéré, 67 ans, fait partie des der-

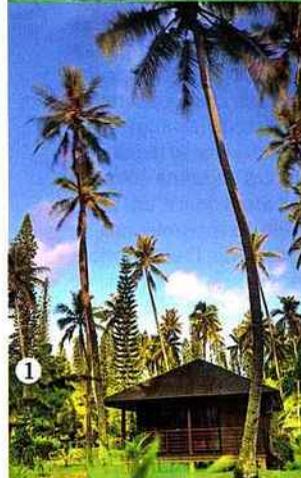
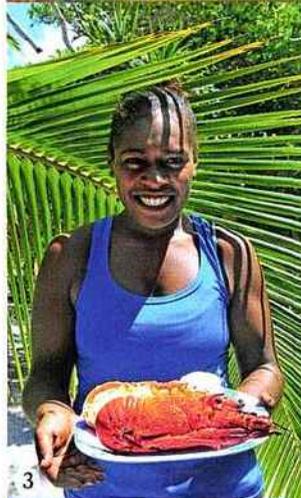


Alexandre Douépéré est l'un des derniers piroguiers de l'île : heureux d'avoir transmis son savoir-faire à son fils.

TRADITIONS ET NATURE : UN ART DE VIVRE PRÉSERVÉ

niers à fabriquer, à l'ancienne, ces embarcations emblématiques. Depuis sa première embarcation, la *Saint Gabriel*, construite il y a vingt ans dans le tronc d'un pin colonnaire de 10 mètres de longueur, rien ou presque n'a changé. Même si le koku, plus solide, a remplacé l'araucaria et la tronçonneuse l'usage du feu pour l'abattage, la technique reste identique : « Une fois qu'on a repéré l'arbre, généralement dans la forêt profonde, on fait la coutume – échange rituel – avec la tribu concernée, puis on le coupe 3 ou 4 jours après la pleine lune, au moment où la sève descend dans les racines. Ça pourrait moins vite. On laisse le bois trois semaines dans l'eau, avant de le sécher avec le sel de l'eau de mer, et après seulement on peut travailler à la machine et à la main. Et mettre les voiles. » Essentiellement utilisées pour la pêche, les pirogues à balancier sont devenues depuis une trentaine d'années l'équivalent des gondoles vénitienes sur lesquelles montent les touristes pour découvrir non pas le Grand Canal mais la baie d'Upi : une petite mer intérieure où les embarcations sillonnent entre d'étranges rochers coralliens au pied ouvragé par l'érosion (les « patates »). Dans ce paradis aux grâces divines, préservé par une discrétion protectrice, rien n'est tout à fait comme hier ni comme aujourd'hui. C'est un temps tout autre, un frêle point de tangence entre l'éternité et le présent. De James à Thomas Cook, l'île des Pins n'est pas devenue l'île des pin-up et des oligarques. Nulle armada de plaisanciers ou de trois-mâts de milliardaires... Juste ce paysage immémorial où filent, gonflées par les alizés, quelques voiles blanches de piroguiers remontant la baie au pré serré... Une hallucination peut-être, un songe, sûrement.

■ LAURENCE HALOCHE



LE CA

UTILE

A Paris, la Nouvelle-Calédonie Tourisme (01.47.03.14.74 ; www.visitnouvellecaledonie.com) permet de préparer au mieux ce voyage au long cours qui, de la métropole, dure environ 25 heures jusqu'à Nouméa. Sur l'île des Pins, un point information est situé au centre culturel de Vao (687.46.10.27).

Y ALLER

Aircalin (0.826.621.320 ; www.aircalin.com) propose des liaisons quotidiennes Paris-Nouméa grâce à ses partenariats avec le groupe Air France/KLM, Finnair, Alitalia et Singapore Airlines. A partir de 1 461 €, en classe Economique et 4 244 € pour la classe Affaires. Air Calédonie (687.44.88.50) dessert l'île des Pins (environ 25 minutes), au moins deux fois par jour, depuis l'aérodrome de Nouméa-Magenta. A partir de 133 € l'aller-retour. Par la mer, le *Betico 2* (www.betico.nc) effectue la traversée depuis Nouméa en 2 h 15. A partir de 89 €.

SE LOGER

A Nouméa, le Hilton La Promenade Residences (687.26.06.66 ; www.hiltonhotels.com), proche du centre et à un jet de tongs de la plage de l'Anse Vata, est idéalement situé. Un vaste choix d'appartements, agréablement agencés et bien équipés, font de cette adresse un parfait point de chute pour un séjour en famille. De 143 € le studio à 294 € l'appartement pour 6 personnes. A Bourail, on ne parle que de



NOUVELLE-CALÉDONIE, PARADIS ET PINS BÉNIS

R N E T D E V O Y A G E



OLIVIER CHALLEAU

l'ouverture, début août, du Sheraton New Caledonia, Deva Resort and Spa (687.26.50.00 ; www.sheratonnewcaledoniadeva.com). Construit sur le domaine protégé de Deva, ce nouvel établissement de luxe offre un deux en un, lagon et brousse, unique en Nouvelle-Calédonie : accès direct à 13 kilomètres de plage, randonnées pédestres et équestres, et ouverture en janvier d'un golf 18 trous (contact@exclusivgolf-deva.com)... Le confort et la décoration des 180 suites, bungalows privés et chambres perpétuent l'excellence Sheraton. A partir de 206 € (offre d'ouverture). Sur l'île des Pins, baie d'Oro, Le Méridien (687.46.15.15 ; www.lemeridien.com/iledespins) peut se targuer d'être le premier et unique établissement de luxe de l'île. Construit en bois et

Pierre du coin, cet hôtel de rêve, d'une parfaite discrétion architecturale, propose dans un cadre idyllique un hébergement raffiné où le romantisme – célébration et renouvellement de vœux, escapade sur un îlot privatisé... – et l'exotisme ne flirtent jamais avec la mièvrerie. Y passer une nuit ne s'oublie pas. A partir de 268 €. Sur la baie de Kanuméra, l'Ouré Tera Beach Resort (687.43.13.15 ; www.tera.nc) est un sympathique et agréable lodge 4 étoiles. Si les bungalows donnant sur la plage (499 € pour deux personnes, petit déjeuner inclus) permettent de profiter du coucher de soleil, toutes les chambres (à partir de 308 €) ont leur charme.

BONNES TABLES
Le cadre du restaurant du Méridien, La Pirogue (6), avec

sa vue sur la baie d'Oro, est particulièrement appréciable le soir. Le chef y propose une excellente cuisine qui fait la part belle aux produits locaux : crabes de mangrove, bulimes, langoustes, ceviches de poisson frais... Environ 45 € (hors vins). Les deux restaurants de l'Ouré Tera Beach Resort, Le Banian et le Kanuméra, offrent également une table de qualité avec, à la carte, les incontournables bulimes (20 €) ; les crevettes panées au coco (22 €) ; le poisson du lagon cuit à l'unilatéral (24 €) ou le traditionnel bougna mélanésien de poisson et crevettes (24 €)... Enfin, la formule pieds dans le sable du restaurant Kou-Gny, (687.98.18.70) s'avère un véritable paysage obligé. Une promenade sur la plage de la baie d'Oro pour ramasser quelques pierres ponces du Vanuatu, déposées par la mer, et l'on est accueilli par le sourire d'Alice qui a repris cette adresse de charme. Au menu, salade de papaye, langouste grillée, légumes, riz, salade de fruits... Compter 53 €, réservation obligatoire.

À FAIRE
A Nouméa, le centre culturel Tjibaou (www.adck.nc) réalisé par l'architecte Renzo Piano abrite des expositions permanentes de qualité, toujours intéressantes pour appréhender la culture mélanésienne. A voir absolument, en extérieur, le chemin botanique kanak. A l'île des Pins, Jean-Christophe Déret (687.94.89.15) organise des excursions à la carte.

Ce passionné, arrivé sur l'île il y a plusieurs années, peut vous montrer notamment, à la grotte de la reine Hortense, les lianes d'orchidées cerise qui, au Japon, atteignent des prix fous. Côté mer, les excursions en pirogue dans la baie d'Upi – une minibaie d'Along – peuvent se réserver auprès de l'hôtel (ou en direct au 687.46.10.13) (5). Pour une sortie en bateau à la journée, s'adresser aux jeunes et sympathiques Joseph Kaateu (7) et Sandrine Vakoume (6) (687.84.43.33) : visite à la star de la baie des tortues, escale sur l'atoll de Nokanhuï, plongée sur le récif, déjeuner-barbecue, tour de l'îlot Brosse... 68 € avec un repas au poulet, 84 € avec l'option langouste.

LE COUP DE CŒUR
Arriver par la mer à l'île des Pins est un bonheur qui, sur le seul yacht de plaisance avec équipage de Nouvelle-Calédonie, prend la dimension d'un rêve. Ancien bateau de propriétaire, l'Iroue (687.29.64.27 ; www.complexechateauroyal.nc) offre des prestations haut de gamme que ce soit pour le confort ou l'accueil. 970 € l'heure pour 4 heures minimum, à partir de 6 700 € la journée. Autres destinations possibles : au phare Amédée notamment.

QUE RAPPORTER
Les « robes mission », les paréos, les nappes de Lyne créations, dessinées et fabriquées artisanalement par Marilyne Le Beuze (687.25.19.79). Marché de Nouméa et centre-ville. L.H.